

LE RED STAR FAIT ÉCHEC A SAINT-ÉTIENNE ET LUI PORTE DES "CONTRES" VIGoureux

(De notre envoyé spécial Jacques THIBERT)

SAINT-ÉTIENNE et RED STAR : 0-0. — Temps doux. Bon terrain. Recette : 92.965,90 F pour 12.502 spectateurs. Bon arbitrage de M. Mâchin.

SAINT-ÉTIENNE. — Les champions de France ont passé un après-midi relativement inconfortable, hier, au stade Geoffroy-Guichard, devant le Red Star, et ils ont même essuyé quelques bordées de sifflets qui ne s'imposaient pas particulièrement.

Eternelle versatilité d'un public trop gâté, qui ne sait pas faire la différence entre un spectacle agréable (ce qui était le cas) et une large victoire (qui ne vient pas tous les jours).

Cela dit, il est évident que l'équipe stéphanoise aurait pu remporter dès la première mi-temps un succès mérité et sans appel ; mais, après avoir nettement dominé pendant vingt-cinq minutes et s'être créé de belles occasions, elle fut sérieusement « contestée » par un adversaire dont la valeur actuelle et les possibilités ont été déjà soulignées au cours de ces dernières semaines. C'est l'éternelle histoire du challenger, prenant confiance au fur et à mesure du match quand les coups du champion ne portent pas.

Laudu arrête un penalty

Le responsable n° 1 de cette contestation fut le gardien audonien Laudu qui, après s'être mis en évidence en s'interposant deux fois en extremis devant Keita (2^e et 3^e minute), s'offrit le luxe de repousser un penalty tiré en force par Bosquier à la 11^e minute. Ce penalty était la sanction tout à fait logique d'une faute de main volontaire de Mouthon pour empêcher Revelli de reprendre un centre de Samardzic.

Les centres de Samardzic

Les champions de France ne furent pas outre mesure — sinon Bosquier — traumatisés par cette maladresse et ils continuèrent à exercer une pression constante sur une défense audonienne très re-

groupée, mais relançant intelligemment le jeu sous la bannière d'un Herbet omniprésent. Le plus en vue dans ce carrousel fut, indiscutablement, Samardzic, attaquant de grande classe, et qui le démontra une nouvelle fois, bien qu'il soit encore assez loin de sa meilleure forme.

C'est sur l'un de ses centres (le premier avait déjà amené le penalty), centre déclenché en pleine course, que Saint-Etienne faillit ouvrir le score par Revelli reprenant la balle de la tête et l'expédiant de peu au-dessus de la cage (21^e). Sur cette action, Revelli se blessa d'ailleurs légèrement à une cheville en retombant.

Nous avons dit que le Red Star ne restait pas inactif et ne perdait pas une occasion de réagir. Il faut souligner qu'il réalisa un excellent quart d'heure après la domination stéphanoise des vingt-cinq premières minutes, et il faillit bien ouvrir le score à la 27^e minute lorsque Bosquier, méconnaissable hier, com-

mit une faute et permit à Garcia de percuter, à huit mètres en diagonale, une balle qui sortit miraculeusement. Huit minutes plus tard, Carnus intervenait encore avec beaucoup de brio devant Milosevic.

Malchance stéphanoise

Au nombre des occasions et malgré un jeu collectif moins souverain qu'à l'habitude, Saint-Etienne domina pourtant la situation. Revelli, par exemple, eut une malchance insigne lorsque, lancé par Bereta (43^e), il effaça Baquet et Laudu pour voir sa balle, frappée de l'extérieur du pied, frôler le montant droit et sortir. Mais cette malchance tint du miracle pour le Red Star lorsqu'à la 53^e minute, et en vingt secondes, Laudu contra deux tirs de Revelli et vit une tête de Keita renvoyée par la barre.

Toute la seconde mi-temps allait être à l'image de ces événements.

Saint-Etienne côtoyait sa victoire d'un cheveu et le Red Star, calmement, intelligemment, portait des contres redoutables. S'il est évident que la non réussite des champions est intimement liée à la valeur et au courage de cette équipe audonienne, qui ne ressemble en rien à beaucoup de ses devancières, on remarqua notamment beaucoup l'activité de Milosevic, qui fit passer à Bosquier un après-midi inconfortable.

Les deux buts du Red Star

Le Red Star aura toujours la consolation, outre le point acquis en Forez, d'avoir marqué deux buts refusés pour hors jeu. Le premier par Milosevic, à la 38^e minute, le second par Durkovic contre son camp à la 65^e. Dans les deux cas, M. Mâchin, excellent hier, prit la décision qui s'imposait.

Dans cette équipe audonienne, portée au premier plan, le numéro un revient à Herbet, inlassable relayeur, précis, dynamique, omniprésent, mais Milosevic, Laudu,

Garrigues et tous leurs coéquipiers, à des titres divers, méritent eux aussi la citation.

Pour Saint-Etienne, c'était un jour « sans ». N'empêche que le spectacle ne fut pas inintéressant et que les Stéphanois, malgré un résultat discutable, restent des champions de France indiscutés.

SAINT-ÉTIENNE : Carnus — Durkovic, Mitoraj, Bosquier, Polny — Jacquet, Larqué — SAMARDZIC, Revelli, Keita, Bereta. Entr. : Batteux.

RED STAR : LAUDU — MOUTHON, Baquet, Monin, GARRIGUES — HERBET, Ahaiche — Garcia, MILOSEVIC, Farias, Guéniche. Entr. : L. Nagy.

M. ROCHER : « MANQUE DE COMBATIVITE »

(De n. corr. part. Pierre LEGALERY)

SAINT-ÉTIENNE. — Dans les vestiaires stéphanois régnait une atmosphère pire que lors de la défaite devant Varsovie, en Coupe d'Europe. Il est vrai que, pour la première fois, les spectateurs venaient de se montrer très durs pour ceux qu'ils avaient tant adulés jadis.

Le pauvre Bosquier avait été particulièrement visé. Effondré sur son banc, il n'avait plus le courage de se déshabiller, mesurant amèrement la versatilité des foules et combien la gloire sportive, plus que toute autre, est éphémère.

Le président Rocher était en rage et estimait que les spectateurs avaient eu raison de protester, ce qui déclencha des controverses parmi les autres membres de son comité directeur. Vraiment, on se serait cru dans le vestiaire d'une équipe qui venait de perdre le Championnat... Seul, Albert Batteux avait gardé son calme et disait : « Nous avons mal joué, mais cela arrive. »

« Je le conçois, disait le président. Mais ce que le public n'admet pas plus que moi, c'est qu'on ne lutte pas jusqu'au bout. Et dans notre équipe, aujourd'hui, il y a eu des renoncements et un manque de combativité de certains joueurs. »

Dans le camp du Red Star, on était content sans pour cela fêter ce match nul comme une victoire : « Nous avons fait mieux à Bordeaux, disait l'entraîneur Nagy. Il s'en est d'ailleurs fallu de peu que nous n'obtenions le même résultat ici. Un but refusé à Milosevic m'a paru valable. »

STRASBOURG SURPREND NANTES

(De notre envoyé spécial Victor PERONI)

STRASBOURG b. NANTES : 1-0 (0-0). — Temps froid. Vent très fort et pluie intermittente. Arbitrage de M. Peauger. Recette : 70.150 F pour 9.387 spectateurs payants. But : Schurr (46^e).

A Nantes, Kervarrec a remplacé Courtin (58^e). A Strasbourg, Leclerc a remplacé Piat (63^e).

NANTES. — Cette « avant-première » de la Coupe de France dans l'immédiat valait deux points et a été remportée par Strasbourg.

« Et c'est la première fois que je gagne à Nantes, se plaisait à reconnaître après la rencontre le capitaine de l'équipe alsacienne, Johnny Schuth. En effet, jamais auparavant je n'avais eu ce plaisir, mais c'est en fait la première manche, puisque nous nous retrouveront samedi, à Paris cette fois. »

A vrai dire, même si dans l'ensemble l'équipe de Nantes a domi-

Dans cette première mi-temps, Molitor eut d'ailleurs, dès la 15^e minute, une action qui fit passer le frisson aux spectateurs nantais et, quatre minutes plus tard, il donnait une fort belle balle à Schurr qui obligeait Estève à intervenir en extremis pour éloigner le danger. Mais, dans l'ensemble, le jeu était aux mains des Nantais, qui auraient pu ouvrir le score à diverses reprises par Levavasseur. Pech (trois fois, dont un coup franc, sur la transversale) et Gondet qui, sur un centre de Pech, obligea Schuth à lui cueillir littéralement le ballon sur la tête.

Mais, cette domination étant stérile, il était assez normal que l'on en vienne au coup de théâtre. Celui-ci se produisit dès la reprise. A peine venait-on d'engager que Huck interceptait une passe de Blanchet à Levavasseur, alertait Molitor qui s'était déplacé à l'aile

cace, alors que dans le même temps Foucher avait à arrêter un tir de Molitor, sur un coup franc tiré par Huck (71^e).

On peut donc dire que les Nantais se sont laissés surprendre et, ensuite, ils ne purent refaire le terrain perdu. Samedi, ils abandonneront donc les choses d'une manière différente. Pech, Gondet, Blanchet et Levavasseur se démenèrent comme de beaux diables, mais ne trouveront jamais l'ouverture.

C'est le trio Huck-Molitor-Schurr qui est à la base du succès alsacien que la défense, par la suite, sut parfaitement préserver.

NANTES : Foucher — Osman, Estève, Lemerre, De Michèle — PECH, Michaelson — BLANCHET, LEVAVASSEUR, GONDET, Courtin puis Kervarrec (58^e). Entr. : Arribas.

STRASBOURG : SCHUTH — GRAVA, BURCKLE, BOUCHER — Lazarus, Lopez — Guérard, SCHURR, MOLITOR, HUCK, Piat puis Leclerc (63^e). Entr. : Frantz.